

Durant les années 1930, des agents norvégiens ont parcouru l'Est du Canada et y ont acheté des renards vivants en grand nombre, si bien que la Norvège, en 1939, vendait presque le double de peaux de renard produites chaque année au Canada. Le renard platine est issu d'un des animaux vivants achetés dans le Québec. Si le système canadien d'inscription des animaux de race n'avait pas exigé la destruction de tout renard marqué de blanc au-dessus du jarret, les éleveurs canadiens auraient eu le renard platine depuis nombre d'années. Les éleveurs norvégiens n'étant pas assujéti à l'inscription, pouvaient garder toutes leurs espèces. C'est en 1933 que le premier renard platine est né et c'est en 1934 qu'il a mis bas sa première portée. En janvier 1940, 400 peaux de platine de Norvège ont été vendues aux enchères à New York. La collection complète s'est vendue au prix moyen de \$548; le prix le plus élevé d'une peau a été de \$11,000. La même peau ne rapporterait aujourd'hui que \$12.

A la fin de la guerre, les pays scandinaves, afin d'écouler le million de peaux de renard qu'ils avaient accumulées, ont conclu des marchés de compensation ou de troc avec les pays qui avaient, avant la guerre, acheté des quantités énormes de peaux de renard canadien, soit la France, l'Italie, la Belgique et la Hollande. Ces marchés leur ont rapporté une moyenne de \$7 la peau; au Canada, l'élevage d'un renard coûte près de \$30. Les restrictions monétaires, le manque de dollars et ces marchés de troc sont les principaux facteurs qui ont amené la chute de l'industrie du renard argenté. Aujourd'hui, la Canada n'en produit plus qu'environ 2,000 peaux par année.

La fourrure étant un article de luxe et de caractère très international, le commerce des fourrures se ressent particulièrement de la situation économique et politique mondiale. Il était donc inévitable qu'il fût dérangé par la Seconde Guerre mondiale et ses suites et qu'il s'améliorât à la suite du relèvement économique mondial. Au début des hostilités, on craignait que le marché des fourrures ne tombât au niveau de 1914, alors que le castor sauvage est descendu à 75c. la peau et le rat musqué, à 5c. Cela n'a pas eu lieu; en réalité, le meilleur débouché des années de guerre a été celui de la saison 1943-1944 lorsque toutes les fourrures, à poils longs ou courts, étaient recherchées. Le renard roux a rapporté en moyenne \$16, le pécan \$70, le lynx \$50, la martre \$44, le renard argenté ordinaire \$33, le renard platine \$70, le renard bleu \$37, le renard croisé \$21 et le renard blanc \$34; le prix le plus élevé du castor a été de \$77.50. Bien que les grands producteurs de fourrures,— l'Union soviétique, les États-Unis, le Canada, le Royaume-Uni, la Chine et le Japon,— aient conservé leur rang à cet égard, les complexités économiques de temps de guerre ont fait naître une nouvelle tendance. Les célèbres enchères de fourrures de Leipzig ne jouaient plus leur rôle important d'avant-guerre. Comme les trafiquants désiraient avant tout vendre leurs fourrures pour des dollars, la ville de New York est devenue à bien des égards, la capitale mondiale de la pelletterie.

En 1947 et 1948, les importants débouchés européens d'avant-guerre étaient fermés: ces pays consacraient leur argent à la reconstruction des maisons et des usines. L'autre débouché important, les États-Unis, n'offrait qu'un marché limité parce que ce pays n'importait que les peaux qu'il ne produisait pas. Cependant, les autres pays producteurs, ayant besoin des dollars pour assurer leur reconstruction et pour renouveler leur équipement, ont encombré le marché de New York. Cette pléthore de peaux a fait baisser les prix qui ont atteint leur creux durant la saison de 1953-1954 alors que le castor s'est vendu en moyenne \$10.57, le pécan \$17.50, le lynx \$3.62, la martre \$7, le renard argenté \$8, le renard platine \$9.75, le renard bleu \$9.70, le renard croisé \$1.87, le renard rouge 78c. et le renard blanc \$11. Au cours de cette période, certains pays avec lesquels le Canada avait commercé durant la guerre ont imposé des restrictions sur l'importation des articles de luxe, dont les fourrures, qui, ajoutées aux restrictions monétaires, ont fort compliqué l'écoulement des peaux de l'industrie canadienne.

Depuis assez récemment, l'élevage des animaux à fourrure, industrie lancée par le Canada, a connu des progrès remarquables. L'appivoisement du renard argenté, du vison et d'autres animaux à fourrure de haute qualité a introduit un nouveau genre d'élevage profitable qui figure actuellement pour environ 62 p. 100 de la valeur de la production de pelletteries au Canada. Les immobilisations des 2,200 fermes à fourrure,